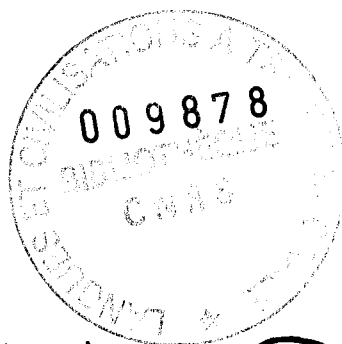
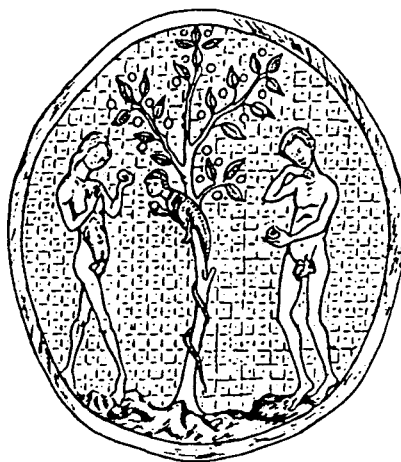


CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats
(RIVALC)



ACTANCES

7



PARIS

1993



ISSN 0991-2061

Les cahiers *Actances* présentent, sous la forme de documents de travail, le produit de l'activité des membres du G.D.R. (Groupement de recherche) n° 0749 du C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique), intitulé "Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats" (sigle: RIVALC) et dirigé par G.Lazard.

Chaque auteur est responsable de ses écrits.

Toute correspondance relative aux cahiers *Actances* doit être adressée à:
G.Lazard (RIVALC), 199 av. du Maine, F-75014 Paris, France.

© les auteurs.

La vignette de la couverture figure le corrélat sémantique d'une situation actancielle typique, avec agent, patient, bénéficiaire, causateur et circonstances diverses. Dessin de C.Popineau, d'après une miniature d'un manuscrit hébreu (British Library: Add.11639).

Ce cahier est dédié à la mémoire

de notre amie

ALICE CARTIER

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|---------|
| Nécrologie: Alice Cartier..... | 7-8 |
| Présentation..... | 9-11 |
| I. L'OBJET | |
| Gilbert LAZARD: La zone objectale..... | 15-34 |
| Georgette BENSIMON-CHOUKROUN: Objets en judéo-arabe maghrébin..... | 35-64 |
| Gladys GUARISMA: Les compléments immédiats non- circonstanciels en bafia..... | 65-77 |
| Zlatka GUENTCHEVA: Le complément d'objet est-il doublement représenté dans une construction active dite "à redoublement clitique en bulgare?" | 79-89 |
| Pablo KIRTCHUK: /?et/ ou ne pas /?et/: l'actant Y en hébreu et au-delà..... | 91-137 |
| Florence MALBRAN-LABAT: Le morphème <i>ir</i> en élamite. | 139-160 |
| Appasamy MURUGAIYAN: Marquage différentiel de l'objet et variation actancielle en tamoul..... | 161-183 |
| Jean PERROT: L'objet en mordve erza..... | 185-195 |
| Christiane PILOT-RAICHOOR: La marque de l'objet en badaga..... | 197-226 |
| Vladimir A. PLUNGIAN: Relations actancielles en dogon..... | 227-238 |
| II. VERBES INTRANSITIFS | |
| Boyd MICHAILOVSKY: Catégories verbales et intransitivité duale en limbu..... | 241-258 |
| Liste des membres de l'équipe RIVALC..... | 259 |
| Sommaires des précédents numéros d'Actances..... | 260-262 |

NECROLOGIE

ALICE CARTIER (1927-1991)

Alice CARTIER est née en 1927 à Semarang (Indonésie) d'une famille d'origine chinoise: son nom chinois était LIE SWAN NIO. Elle fit, à l'Université d'Indonésie à Djakarta, des études de langue et littérature chinoises, qu'elle poursuivit ensuite à l'Université de Pékin. Mariée au sinologue français Michel CARTIER, elle vivait en France depuis 1961. Elle y travailla d'abord au dictionnaire chinois-français préparé par l'équipe d'Alexis RYGALOFF à la VIème section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (devenue depuis Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales), en même temps qu'elle préparait une thèse de doctorat de 3ème cycle sur les verbes résultatifs en chinois, thèse publiée en 1972. Elle enseigna un temps (1970-73) l'indonésien à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales. Elle fut ensuite nommée maître-assistant à l'UER de Linguistique générale et appliquée de l'Université René Descartes (Paris V), où elle exerça jusqu'à sa fin. Elle était depuis 1986 docteur d'Etat es lettres et sciences humaines, avec une grosse thèse intitulée *Problèmes de linguistique contrastive indonésien-chinois. Transitivité et passivation*. Ses compétences étaient largement reconnues en France et à l'étranger, comme le prouvent notamment les articles qui lui ont été demandés et qu'elle a publiés dans divers volumes collectifs internationaux.

Le titre de sa thèse illustre bien son activité de recherche, qui depuis des années portait à la fois sur sa langue maternelle, l'indonésien, et sur le chinois, et qui s'appliquait tout particulièrement aux questions de transitivité et de diathèse. C'est dire qu'elle ne pouvait manquer de s'intéresser au programme RIVALC. Elle a en effet fait partie de l'équipe

dès sa fondation et s'y est montrée l'un des membres les plus actifs et les plus efficaces. Ses compétences y étaient particulièrement précieuses, car le chinois et l'indonésien, ces deux langues si différentes des langues européennes et si différentes entre elles, offrent, pour les problèmes de ce genre, un terrain de recherche particulièrement intéressant et fécond, le chinois avec ses verbes non orientés, l'indonésien, au contraire, avec sa riche morphologie en rapport avec de multiples constructions actanciellles.

Alice CARTIER s'est engagée dans les travaux de l'équipe RIVALC avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie. Elle a donné plusieurs articles à *Actances*. Elle était depuis 1988 membre du bureau chargé de coordonner les activités de l'équipe. Elle a animé parmi nous un utile groupe de réflexion critique. Ses interventions ont plus d'une fois ouvert des perspectives, relancé les débats, suscité de nouveaux projets. Elle n'a presque jamais manqué d'assister à nos séances de travail, où sa présence contribuait à créer une ambiance sereine et amicale. Autant qu'une linguiste courageuse et avisée, qu'une chercheuse active et sérieuse, Alice était une personne de bonne volonté, au sens fort du terme. Nous perdons en elle non seulement une collaboratrice précieuse, mais une camarade loyale et une amie fidèle.

Gilbert LAZARD

PRESENTATION

"L'objet du programme RIVALC est d'étudier, dans des langues de types aussi divers que possible, les variations d'actance, c'est-à-dire les changements dans les relations grammaticales qui lient le prédicat verbal et les termes nominaux principaux (les actants), et de déterminer les facteurs pertinents corrélatifs de ces variations, l'objectif final étant d'atteindre, si possible, des invariants présumés universels" (Actances 1, 1985, p.7).

L'équipe RIVALC en 1991-92 s'est attachée à la question de l'objet. La notion d'objet (objet direct), utilisée par tous les linguistes, n'est ni simple ni claire. Dans les langues qui pratiquent le "marquage différentiel de l'objet", elle est appliquée à la fois à des termes qui sont traités différemment. D'autre part, il arrive fréquemment, et dans beaucoup de langues, qu'une même phrase comprenne plus d'un terme qui a des titres à être considéré comme objet. Les articles réunis dans le présent cahier abordent diverses questions en rapport avec cette notion.

Celui de Gilbert LAZARD, extrait d'un livre sous presse¹, esquisse une problématique générale. Après avoir recensé quelques traits qui semblent pouvoir être retenus en linguistique générale comme caractéristiques de la fonction d'objet, il examine divers types de phrases à objets multiples, puis passe en revue brièvement des termes adverbiaux ou autres qui se distinguent de ce qu'on considère habituellement comme objet, mais s'en rapprochent de quelque manière. La conclusion est qu'il convient de définir non point une catégorie de l'objet, mais bien plutôt une zone objectale, proche du verbe et qui peut comprendre plusieurs positions actanciennes.

Georgette BENSIMON-CHOUKROUN décrit l'objet dans les parlers judéo-arabes du Maghreb. Une de ses caractéristiques, comme dans les langues sémitiques en général, est de pouvoir apparaître sous la forme d'un indice actanciel suffixé à la forme verbale. Parmi d'autres traits intéressants on relève le jeu de l'objet interne, cumulable avec un objet externe, et non pronominalisable, et la variation, dans certaines conditions, entre objet "direct" et objet "indirect".

1. L'Actance, à paraître aux Presses Universitaires de France, Paris, en 1993.

Gladys GUARISMA recense systématiquement en bafia, langue bantoue, les diverses sortes de compléments immédiats, c'est-à-dire directs. Ils suivent le verbe sans relateur, et ils peuvent désigner un patient, un attributaire, un résultat, une caractéristique, un moyen, une destination, une provenance. La fonction de ce qu'on peut appeler objet recouvre donc des contenus sémantiques très variés. La langue admet deux de ces compléments directs dans la même phrase: il semble que dans ce cas, qui est fréquent, le premier soit ordinairement un humain ou un animé.

Zlatka GUENTCHEVA examine en bulgare le cas des phrases comprenant à la fois un objet nominal et un clitique qui en est coréférent. Elle distingue, assez subtilement, les cas où l'objet nominal est thématisé et repris par un clitique d'autres cas, plus caractéristiques de cette langue, où cette construction paraît répondre à une nécessité grammaticale. Il semblerait que le bulgare soit sur la voie de la constitution, à long terme, d'une conjugaison bipersonnelle.

Pablo KIRTCHUK, dans un article qui fourmille de suggestions intéressantes, étudie en hébreu biblique et en hébreu moderne le jeu de la préposition *et*, que les grammaires donnent comme marquant systématiquement l'objet défini. Il critique cette règle trop simple et montre que cette préposition a eu surtout pour fonction de marquer, non l'objet, mais le rhème, et tend, dans certaines conditions, à reprendre cette fonction. Il publie en annexe de curieuses lettres de D. Ben-Gourion, qui manifestent un intérêt grammatical rare chez les chefs d'Etat.

Florence MALBRAN-LABAT décrit le fonctionnement d'un morphème en élamite. Dans cette langue morte, attestée sur une langue période, mais très inégalement, bien des points de l'analyse restent difficiles et controversés. L'auteur montre que, en phrase non marquée, le sujet est animé et l'objet inanimé, et que le morphème en question semble avoir pour fonction de signaler les phrases ayant un objet animé. Même si le détail grammatical est particulier, ce fonctionnement se place bien dans le cadre général suggéré dans d'autres langues par le marquage différentiel de l'objet.

C'est justement ce marquage différentiel que A. MURUGAIYAN décrit en tamoul. Comme dans la plupart des langues qui connaissent ce phénomène, il n'est pas régi par une règle simple, mais résulte de l'interaction d'une multitude de facteurs: humanité, définitude, totalité de l'objet, efficence du verbe, jeu de la visée communicative. S'inspirant d'un article de G. Lazard (BSL 77/1, 1982) sur le persan, l'auteur retrouve dans cette langue dravidienne à peu près les mêmes conditions de fonctionnement.

Le mordve, langue finno-ougrienne étudiée par Jean PERROT, a une conjugaison unipersonnelle (subjective) et une conjugaison bipersonnelle (subjective-objective). Mais la conjugaison bipersonnelle n'est employée que si

l'objet est défini. En revanche, à la différence du hongrois, la définitude de l'objet n'entraîne pas automatiquement la conjugaison bipersonnelle, mais l'emploi de la conjugaison unipersonnelle marque alors l'aspect non achevé. Cette variation illustre une intéressante solidarité entre les catégories de définitude et d'aspect, qui se manifeste aussi sous d'autres formes en finnois et dans les langues slaves.

Christiane PILOR-RAICHOOR analyse, avec une précision et une finesse exceptionnelles, le marquage différentiel de l'objet en badaga, langue dravidiennne. Il n'est pas possible de résumer en quelques lignes cet article très riche et nuancé. Qu'il suffise d'indiquer que cette étude détaillée aboutit à d'importantes considérations sur la nature de la marque d'objet, dite un peu vite accusatif, sur le continuum qui va de l'"objet coalescent" à l'objet marqué autonome et la distance qui les sépare, , sur la notion de polarisation en syntaxe et en sémantique, etc, toutes conclusions qui ont un évident intérêt de linguistique générale.

Vladimir PLUNGIAN expose le jeu en dogon, langue africaine, d'une particule à la fois actancielle et pragmatique ². Dans le second rôle elle sert à souligner la fonction rhématique d'un élément quelconque de la phrase. Mais par ailleurs elle accompagne obligatoirement les pronoms et les noms propres en fonction d'objet, ce qui est en bon accord avec les règles générales du marquage différentiel. On constate ainsi que la marque d'objet peut provenir aussi bien d'un morphème de visée que d'un relateur quelconque: la fonction crée l'organe.

Le dernier article traite d'un autre thème que les précédents. La littérature récente a accordé une certaine attention aux langues "duales" (dites parfois "actives") et aux particularités, parmi les verbes uniactanciels, de ceux qu'on a appelé, bizarrement, "inaccusatifs". Boyd MICHAÏLOVSKY présente sur ce sujet le témoignage du limbu, langue tibéto-birmane. Les verbes intransitifs et les "déponents" ne s'y différencient morphologiquement qu'à la troisième personne, mais l'auteur décèle aussi des distinctions syntaxiques. Quant à la différenciation sémantique des deux classes, malgré bien des chevauchements, elle concorde en gros avec celle qu'on établit dans d'autres langues.

G.L.

2. Nous nous réjouissons de bénéficier de la collaboration de V. Plungian, chercheur à l'Académie des Sciences de Moscou, que ses travaux de linguiste africaniste amène à passer de longs mois en France.

Liste des membres de l'équipe RIVALC

Georgette BENSIMON-CHOUKROUN, Université de Paris V
 Denise BERNOT, I.Na.L.C.O.
 Jacques BOULLE, Université de Paris VII
 Jean-François CAUSERET, Lycée horticole de Lomme
 Michel DESSAINT, Université de Paris IV
 Sophie FISHER, E.H.E.S.S.
 Lionel GALAND, E.P.H.E.
 René GSELL, Université de Paris III
 Gladys GUARISMA, C.N.R.S.
 Zlatka GUENTCHEVA, C.N.R.S.
 Georges KASSAI, C.N.R.S.
 Pablo KIRTCHUK, Université de Lyon II
 Gilbert LAZARD, E.P.H.E.
 Florence MALBRAN-LABAT, C.N.R.S.
 Philippe MENNECIER, Musée de l'homme
 Boyd MICHAÏLOVSKY, C.N.R.S.
 Annie MONTAUT, I.Na.L.C.O.
 Claire MOYSE-FAURIE, C.N.R.S.
 Appasamy MURUGAIYAN, E.P.H.E.
 Marie-France PATTE, C.N.R.S.
 Jean PERROT, E.P.H.E.
 Christiane PILOT-RAICHOOR, L.A.C.I.T.O.
 Vladimir PLUNGIAN, Académie des sciences, Moscou
 Daniel SEPTFONDS, I.Na.L.C.O.
 Nicole TERSIS, C.N.R.S.

Sigles:

| | |
|--------------|---|
| C.N.R.S. | Centre national de la recherche scientifique |
| E.H.E.S.S. | Ecole des hautes études en sciences sociales |
| E.P.H.E. | Ecole pratique des hautes études |
| I.Na.L.C.O. | Institut national des langues et civilisations orientales |
| L.A.C.I.T.O. | Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale |